

théâtre



desnuagesdeneige

EN ATTENDANT GODOT

DE SAMUEL BECKETT
MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Création aux Nuits de Fourvière le 16 juin 2022

Production : Théâtre des nuages de neige

Coproduction : Les Nuits de Fourvière



©Jean-Louis Fernandez

CONTACT PRESSE

Dominique Racle T. 06 68 60 04 26

dominiqueracle@agencedrc.com

GÉNÉRIQUE

Texte : **Samuel Beckett**

Mise en scène : **Alain Françon**

Avec :

Gilles Privat : Vladimir

André Marcon : Estragon

Philippe Duquesne : Pozzo

Éric Berger : Lucky

Antoine Heuillet : Un garçon

Dramaturgie : Nicolas Doutey

Assistante à la mise en scène : Franziska Baur

Décor : Jacques Gabel

Lumière : Joël Hourbeigt

Costumes : Marie La Rocca

Collaboration chorégraphique : Caroline Marcadé

Maquillage, coiffures : Cécile Kretschmar

Production, diffusion : Anne Cotterlaz

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture.

LA TOURNÉE

Du 17 au 29 janvier 2023 - Théâtre de Carouge - Genève

Du 3 février au 8 avril 2023 - La Scala Paris

En avril 2023 - Le domaine D'O I - Montpellier

En mai 2023 - CDN de Nice

EN ATTENDANT GODOT

Deux vagabonds, Vladimir et Estragon, se retrouvent sur une route à la campagne avec arbre. Le soir. Ils attendent Godot, un homme qu'ils ne connaissent pas, dont ils ne savent rien. Familièrement, ils s'appellent Didi et Gogo. Pozzo et Lucky viennent mais Godot, lui, ne vient pas.

Samuel Beckett n'a jamais rien dit de son œuvre. Seulement qu'il avait commencé à écrire *Godot* pour se détendre, pour fuir l'horrible prose qu'il écrivait à l'époque. Dans une lettre adressée à Michel Polac, en janvier 1952, il écrit : « Je ne sais pas qui est Godot. Je ne sais même pas, surtout pas, s'il existe. Et je ne sais pas s'ils y croient ou non, les deux qui l'attendent. Les deux autres qui passent vers la fin de chacun des deux actes, ça doit être pour rompre la monotonie. Tout ce que j'ai pu savoir, je l'ai montré. Ce n'est pas beaucoup. Mais ça me suffit, et largement. Je dirais même que je me serais contenté de moins. »

Que dire de cette galerie d'êtres aux existences inquiètes sinon que nos cœurs se serrent pareillement à la vérité de leurs conversations, entre rires et larmes, empoignés au col par la surface de leur(s) humanité(s).

Alain Françon s'est appuyé sur le texte de la dernière mise en scène que Beckett a fait lui-même aux États-Unis et a tenu compte de ses ultimes modifications sur le texte et les didascalies.

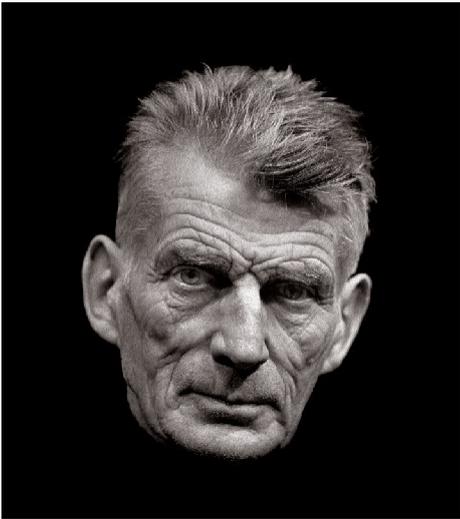
D'octobre 1948 à janvier 1949, quand Samuel Beckett (1906-1989) rédige en Français une de ses pièces de théâtre emblématiques, *En attendant Godot*, c'est dans un contexte d'après-guerre. À cette époque, les pièces absurdes n'étaient pas comprises, trop expérimentales. La pièce dure deux heures et donne à vivre l'expérience des personnages, leur attente-même. Contre toute attente, *En attendant Godot* fut l'un des plus grands succès du théâtre d'après-guerre, traduit dans une vingtaine de langues et joué dans le monde entier. C'est avec cette pièce que Beckett est enfin reconnu.

Le scandale qui entoure la création de *En attendant Godot* (1953) fait soudain de Beckett la figure de proue de la modernité et lui amène les lecteurs qu'il n'avait pas eus jusqu'alors. En effet, le 5 janvier 1953, *En attendant Godot* est joué pour la première fois au Théâtre de Babylone, à Paris, dans la mise en scène de Roger Blin. Il n'y a pas grand monde. Près de la moitié des spectateurs quittent la salle à l'entracte. D'autres spectateurs agacés restaient pour contrarier le jeu des acteurs en huant, et en faisant du bruit. Jusqu'au jour où des spectateurs, excédés qu'il « ne se passe rien », en viennent aux mains. La chose se sait, et il n'en faut pas plus pour que tout le monde veuille voir. Le scandale appelle le triomphe : *Godot* reste plus d'un an à l'affiche.

« Il ne peut y avoir de discours univoque en littérature, qui fait profession d'équivocité. On l'observe particulièrement chez Beckett, on ne peut pas seulement parler d'attente, il y a forcément des enjeux poétiques, de fabrication des textes et des objets liés au mot attente. »

Propos de Bruno Clément pour France Culture, 2018

SAMUEL BECKETT



Samuel Beckett est né le 13 avril 1906 à Foxrock dans la banlieue sud de Dublin, il est une des figures emblématiques du théâtre absurde.

Entre 1923 et 1927, Beckett étudie le français, l'anglais et l'italien au Trinity College de Dublin.

Bachelor of Arts en poche, il devient lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, où il rencontre James Joyce, dont il devient l'ami et le collaborateur. En 1929, il défend la méthode et l'œuvre de Joyce dans son premier ouvrage, un essai critique. Cette rencontre a une profonde influence sur Beckett, qui aide James Joyce dans ses recherches pendant la rédaction de *Finnegans Wake*.

Après plusieurs voyages en Europe, il s'établit à Paris en 1938. Son séjour lui inspire *En attendant Godot*, qui paraît en 1948. L'œuvre, mise en scène par Roger Blin dans un théâtre parisien, en 1953, marque le début de sa carrière théâtrale. Son œuvre est dès lors marquée par un minimalisme absolu qui contraste drastiquement avec le foisonnement des romans joyceiens. Beckett rompt avec le théâtre traditionnel et inaugure une nouvelle ère, celle du théâtre de l'absurde. Finies les longues tirades précieuses, Beckett fait briller une langue crue, concise et lapidaire sous la bouche de Pozzo un clochard qui erre dans un décor sombre et minimaliste.

Samuel Beckett écrit les romans *Molloy*, *Malone Meurt*, *L'Innommable* (1947-1949), qui mettent en mots la quête du silence et du dépouillement, marquent un tournant dans son œuvre. Puis les pièces *Fin de Partie* (1954), *La Dernière Bande* (1958), et *Oh les Beaux Jours* (1960). Il écrit le scénario d'un film (Film, 1964), dans lequel Buster Keaton tient le rôle d'un personnage muet qui tente de se cacher au regard de tout être vivant.

En 1969, il reçoit le prix Nobel de littérature pour « son œuvre, qui à travers un renouvellement des formes du roman et du théâtre, prend toute son élévation dans la destitution de l'homme moderne ».

Doué d'un talent protéiforme, qui lui permet de s'illustrer tant dans la poésie que dans le roman, aussi bien au théâtre qu'à la radio, à la télévision, au cinéma, voire dans l'essai critique, Beckett s'emploie en fait à convertir cette profusion des dons en rareté de la production, à effacer les frontières entre les genres et entre les arts, à abolir la notion même d'œuvre et à lui substituer celle, volontairement déceptive, de fragment. Tout en éblouissant son public par ces jeux de langage qui vont du simple calembour à la construction syntaxique la plus acrobatique, en passant par les curiosités lexicographiques dont sont hérissés ses romans et ses pièces, il s'impose en définitive comme le moins formaliste des écrivains. Beckett, en effet, cherche plus à exprimer la condition humaine, au sens de Malraux, qu'à se repaître, à la Ionesco, d'une communication en pleine dérégulation. Et s'il « épingle » dans l'homme contemporain un pur être de langage, que sa seule parole – ou simplement son débit mental – fait et défait à son gré, sans recours, c'est afin de témoigner sobrement de la tragi-comédie d'être au monde.

ALAIN FRANÇON

Né à Saint-Etienne en 1945, Alain Françon a co-fondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le Centre Dramatique National de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre dramatique national de Savoie qu'il a inauguré en 1992 et dont il a assuré la direction jusqu'en 1996. Depuis 1971, il a mis en scène plus de cent spectacles parmi lesquels : *Herculine Barbin* et *Je songe au vieux soleil* d'après William Faulkner, *Les Travaux et les Jours* et *Les Voisins de Vinaver*, *La Dame de Chez Maxim* de Feydeau, *Edouard II* de Christopher Marlowe ou *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen.

Nommé en 1996 directeur du Théâtre national de la Colline à Paris, il s'est attaché tout au long de 14 années passées à la tête de ce théâtre parisien, à mettre en scène des oeuvres d'Anton Tchekhov - dont il a monté quatre pièces - ou Henrik Ibsen, Michel Deutsch, Rainald Goetz, Eugène Durif, Michel Vinaver ou encore Marius von Mayenburg. Il est également le metteur en scène qui a fait connaître le théâtre d'Edward Bond en France, en mettant en scène sept de ses pièces : *La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Café*, *Si ce n'est toi*, *Naître*, *Chaise*, *Les Gens* et en 2016 *La Mer* qui marque l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française.

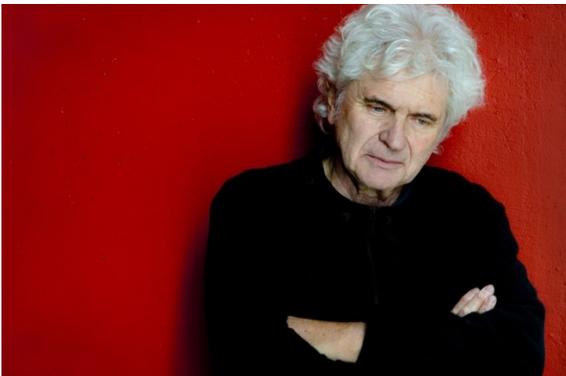
Depuis 2010, Alain Françon se consacre à sa propre compagnie « Théâtre des nuages de neige » avec laquelle il crée une quinzaine de spectacles.

Le travail d'Alain Françon a été récompensé de nombreux prix parmi lesquels trois Molière de la mise en scène pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee; Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* et *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis ; grands prix du Syndicat de la critique pour *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (première version 1992/93 pour la seconde version 1994/95) et pour *Avant la retraite* de Thomas Bernhard en 2021 ; Prix SACD de la mise en scène 2012 et Prix Plaisir du Théâtre 2018 décerné par la SACD.

THÉÂTRE DES NUAGES DE NEIGE

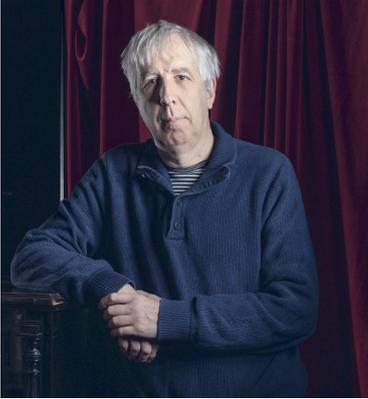
Créations d'Alain Françon depuis 2010 :

- 2021 - *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux
- 2021 - *Kolik* de Rainald Goetz
- 2020 - *Les Innocents, moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke
- 2019 - *Le Misanthrope* de Molière
- 2018 - *Un mois à la campagne* d'après Ivan Tourgueniev
- 2016 - *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss
- 2015 - *Trilogie du revoir* de Botho Strauss
- 2015 - *Toujours la tempête* de Peter Handke
- 2014 - *Les Gens* d'Edward Bond
- 2013 - *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen
- 2012 - *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov
- 2010 - *Du mariage au divorce* de Georges Feydeau



ãMichel Corbo

GILLES PRIVAT - Vladimir



Après un bac artistique obtenu en Suisse, Gilles Privat suit les cours de l'école Jacques Lecoq à Paris entre 1979 et 1981. Très vite, il collabore avec différents metteurs en scène tout en restant fidèle à certains univers en particulier. Ainsi, il joue dans les créations de Matthias Langhoff mais aussi dans *Le Chant du dire-dire* de Daniel Danis et *L'Hôtel du libre-échange* de Georges Feydeau, montés par Alain Francon. Reçu pensionnaire à la Comédie-Française de 1996 à 1999, il est à l'affiche, dans ce cadre prestigieux, de *La Danse de mort* de August Strindberg, *La Cerisaie* de Anton Tchekhov et *Clitandre* de Pierre Corneille, sous la direction de Muriel Mayette. Le comédien délaisse de temps à autre les planches pour le grand écran où l'on a pu le voir dans les films de Coline Serreau, Chantal Ackerman, James Huth, etc.

ANDRÉ MARCON - Estragon



Sacré meilleur comédien par le Prix du Syndicat de la critique pour *Baal* et *Discours aux animaux* en 1988, André Marcon a tourné pour la télévision et le cinéma (Jacques Rivette, Olivier Assayas), et compte à son actif une trentaine de pièces de théâtre. Il a joué à de nombreuses reprises pour Roger Planchon (*Antoine et Cléopâtre*, *No man's land*, *Dom Juan*, *Andromaque*) et Valère Novarina (*Le monologue d'Adraménech*, *Le discours aux animaux*, *L'inquiétude*, *Je suis*, *L'origine rouge*), ainsi que dans trois pièces de Yasmina Reza, dont *Le dieu du carnage* mis en scène par l'auteur au Théâtre Antoine en 2008. En 2013, il retrouve Dominique Blanc vingt-cinq ans après *Le mariage de Figaro*, pour *La Locandiera*, mis en scène par Marc Paquien.

On le voit aussi dans pas moins de trois films, *La grande boucle*, *Les garçons et Guillaume, à table !* et *Gare du Nord*. Il est nommé aux César 2016 du meilleur acteur dans un second rôle pour le film *Marguerite*.

PHILIPPE DUQUESNE - Pozzo



Philippe Duquesne, né le 30 juin 1965 à Béthune (Pas-de-Calais), est connu notamment pour son rôle dans la série télévisée française *Les Deschiens* diffusée à partir de 1993 sur Canal+. Philippe Duquesne insuffle à ses différents personnages une aura mi-absurde mi-simplette, inhérente à son pouvoir comique. Dès 1991, l'acteur démarre une carrière sur grand écran en apparaissant dans le film *Le Coup suprême* et dès lors, ne cesse les projets au cinéma. À l'aise autant dans la comédie que dans le drame, il est à l'affiche de films comme *Tombés du ciel* (1993), *Elisa* (1994), *La vengeance d'une blonde* (1994) ou encore *Ah ! si j'étais riche* (2001). Habitué aux seconds rôles et au genre de la comédie, il se fait surtout remarquer en jouant dans *Bienvenue chez les Ch'tis* en 2008, *Babysitting* en 2014, *La folle histoire de Max et Léon* en 2016 et *Alibi.com* en 2017. Philippe Duquesne est également l'un des acteurs fétiches d'Albert Dupontel, apparaissant dans plusieurs de ses films dont *Neuf mois ferme* en 2013 et *Au Revoir là-haut* en 2017. Il aura ainsi joué dans plus de 89 films et programmés télévisés. Il a également joué dans une vingtaine de pièces de théâtre, dont trois mises en scène par Alain Françon : *L'Hôtel du libre-échange*, *La Cerisaie* et *Du mariage au divorce*.

ÉRIC BERGER - Lucky



Après une formation au Cours Florent, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Éric Berger fait ses débuts à la fois au théâtre, au cinéma et à la télévision au début des années 1990.

Au théâtre, il joue sous la direction de Denis Podalydès (*Le Mental*), d'Isabelle Nanty (*La Ronde*), ou encore sous la direction d'Alain Françon (*Platonov*, *L'Hôtel du Libre-Échange*). Très à l'aise sur scène, il multiplie les collaborations et joue à la fois dans des pièces classiques à l'instar du *Misanthrope* de Molière et dans *Pouic-Pouic* sous la direction de Lionel Astier. En parallèle, il se lance également dans une carrière à la télévision, où il apparaît dans plusieurs séries télé allant de *Julie Lescaut* à *Caïn* en passant par *Avocats et Associés*. Outre sa carrière sur le petit écran, Eric réussit à se faire une place au cinéma dès 1991. Cette année-là, il décroche un petit rôle dans la comédie *Mon père, ce héros* où il donne la réplique à Gérard Depardieu. Par la suite, il enchaîne les rôles mineurs avant de se révéler grâce au rôle-titre de *Tanguy*, le film d'Etienne Chatiliez. Ce personnage fait de lui une star en France. En 2002, il est nommé pour le César du Meilleur espoir masculin pour *Tanguy*.

ANTOINE HEUILLET - Un garçon



Antoine Heuillet est né à Toulouse en 1996. Il commence le théâtre dès l'âge de sept ans et fera sa première apparition au cinéma en 2009 dans *Le fils à Jo* de Philippe Guillard. Après deux ans passés au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Toulouse il intègre les Cours Florent à Paris. Il travaillera parallèlement au cinéma et à la télévision notamment avec Jean-Pierre Mocky en 2015 avec qui il tourne dans le film *Monsieur Cauchemar*. En 2017 il est reçu au Concours de La Classe Libre du Cours Florent dirigé par Jean-Pierre Garnier. En 2018 il est reçu au concours d'entrée de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Nord (École du Nord) sous la direction de Christophe Rauck. Il travaillera avec Cécile Garcia-Fogel, Alain Françon, Pauline Bayle, Marie-Christine Soma ou encore Cyril Teste.

LA PRESSE EN PARLE ...

« Contrairement à nombre de ses prédécesseurs, Françon ne perd pas de temps à se demander qui est Godot. Sous son regard et son écoute, la pièce se déplie et se déploie, avec délicatesse, dans toutes ses dimensions, aussi bien dans son tragique que dans le comique irrésistible de Beckett. Aux Nuits de Fourvière, à Lyon, où le spectacle a été créé, jeudi 16 juin, dans le petit théâtre antique de l'Odéon, l'air de la nuit est un environnement idéal pour accompagner l'errance immobile de nos deux clowns métaphysiques.

Jacques Gabel, le scénographe habituel de Françon, a juste déployé une grande toile peinte en fond de scène : une abstraction cosmique et charbonneuse, magnifique, insondable comme la pièce. Et puis il y a l'arbre, ce fameux arbre auquel on voudrait se pendre, qui au premier acte est mort, et qui au deuxième offre le spectacle d'une renaissance, avec ses quelques feuilles qui ont repoussé. Un arbre comme une sculpture humanoïde, avec deux branches comme des bras autour d'un long tronc mince.

Tout se déploie, ici, parce que les comédiens sont, comme toujours chez Alain Françon, remarquables et remarquablement bien conduits, accompagnés par leur metteur en scène. Le couple Estragon-Vladimir, qui est aussi un duo clownesque, fonctionne à merveille, grâce à André Marcon et Gilles Privat. Le premier, solide, massif, a une capacité singulière à être déclamatoire, tout en déjouant au même moment l'inanité de cette déclamation. Le second, comédien merveilleux et trop peu connu, trouve avec Vladimir un rôle à la mesure de son jeu poétique et burlesque : un grand échalas tendre et ahuri, qui évoque Buster Keaton, qu'aimait tant Samuel Beckett. Quant à Philippe Duquesne, il interprète Pozzo comme un personnage droit sorti d'une comédie de Feydeau, ce qui donne à la pièce une direction intéressante. »

Fabienne Darge, le Monde

« Le maître Françon a illuminé la Nuit de Fourvière avec le chef-d'oeuvre de Samuel Beckett « En attendant Godot », représenté dans son ultime version. Une mise en scène tout en nuances, au plus près du texte, portée par Gilles Privat et André Marcon au sommet de leur art. (...)

Dès les premières répliques, Gilles Privat et André Marcon imposent leur humanité, leur cocasserie et leur grâce. En les choisissant pour interpréter les deux rôles principaux d'« En attendant Godot », Alain Françon a joué l'évidence. Leurs visiteurs du soir, Philippe Duquesne (Pozzo, le maître), Eric Berger (Lucky, l'esclave) et Antoine Heuillet (le Garçon) se révéleront de la même eau, claire et profonde.

Il faut infiniment de rigueur, de présence et de souplesse pour aborder les rôles de ce chef-d'oeuvre de l'absurde. Un « Godot » un brin différent la pièce que l'on connaît - revisité par l'auteur lui-même.

Alain Françon a travaillé sur l'ultime version et les notes de Samuel Beckett lorsque le prix Nobel a mis en scène sa pièce aux Etats-Unis. D'où cette impression de fraîcheur, d'inédit, d'équilibre parfait entre le burlesque et le tragique. Fidèle aux recommandations de Beckett, Alain Françon s'est interdit toute surinterprétation, n'a pas cherché à tordre le cou à la pièce pour imposer une quelconque vision mystique ou politique.»

Philippe Chevilly, Les Échos

« En attendant Godot est un sommet d'absurdité qui se meut, peut-être à mesure que le monde s'enfonce dans ses plus folles dérives, en un miroir d'une limpidité de plus en plus troublante. Assis, à la nuit tombée, sur la pierre de l'amphithéâtre antique encore brûlante de la fournaise de l'après-midi, le spectateur songe évidemment, devant ce paysage dévasté, à la catastrophe climatique qui s'annonce. Le spectacle de Lucky, pauvre hère réduit en esclavage par Pozzo, distille aussi ses échos déroutants, accentués par le glissement de Vladimir et Estragon de l'empathie vers, finalement, le parti du plus fort. Pourtant, on rit et sans retenue. Avec désespoir, cruauté parfois, mais aussi bercés par un puissant fond de tendresse pour les personnages et pour nous-mêmes. Alain Françon orchestre finement ce tissage subtil dans une mise en scène à la discrétion efficace tout entière au service de la pièce de Beckett. À la précision métronomique des didascalies dispensées par l'auteur lui-même tout au long du texte s'ajoute celle d'une direction d'acteurs aussi rigoureuse qu'éblouissante. Tout se raconte beaucoup moins par les mots que par les corps, leur démarche chargée de mille récits, les images poétiques dessinées par les silhouettes dans l'espace quasi vide. Le travail de Françon est un ouvrage de broderie fine dont chaque comédien constitue un fil essentiel. Le duo formé par André Marcon (Estragon) et Gilles Privat (Vladimir) régale le public de bout en bout. »

Marie-Valentine Chaudon, La Croix

« Jouer du Beckett est un exercice qui demande bien des efforts. Le metteur en scène Alain Françon le sait ô combien, lui le grand directeur d'acteurs. Il a sûrement dû demander aux merveilleux comédiens un profond stoïcisme et de la bonté. On ressent une sorte de frisson à la fin de ce spectacle à la délicate magie. Lorsque monte la pleine lune, nous savons très bien que nos pauvres êres attendront demain et après-demain, encore et encore, Godot qui, bien entendu, n'est ni Dieu, ni chair. »

Anthony Palou, Le Figaro

« À la limite entre le ciel et la terre, au pied de cet arbre en début ou en fin de vie et de ce rocher solitaire, la belle relation entre Vladimir et Estragon irradie d'humanité. Grimés en blanc, tels ceux de clowns tristes en haillons dont il est permis de douter que les corps soient encore totalement irrigués, les visages de l'excellent tandem formé par Gilles Privat et André Marcon contrastent avec ceux, rougeoyants à souhait, du duo Pozzo-Lucky, non moins brillamment incarnés par Philippe Duquesne et Eric Berger. Gémellaires autant que reflets inversés l'un de l'autre, y compris dans leurs costumes habilement dépareillés, les deux premiers cultivent, dans leurs rôles de « Didi » et « Gogo », un côté Laurel et Hardy, empreint d'un humour savamment maîtrisé, où Vladimir serait aussi lunaire qu'Estragon serait les pieds, déchaussés, ancrés dans le sol. Parfaitement dirigés par Alain Françon, ils subliment cette attraction-répulsion qui, à la manière d'un élastique, ne cesse, sans jamais rompre, de les unir et de les désunir. Alors, quand la fin du second jour s'annonce, c'est avec une pointe de regret qu'on les voit s'éloigner, laissant, dans leur sillage, des traces de pas blanches sur le sol noir. Preuve que ces deux-là ont, quoi qu'on en dise, bel et bien existé. »

Vincent Bouquet, Sceneweb